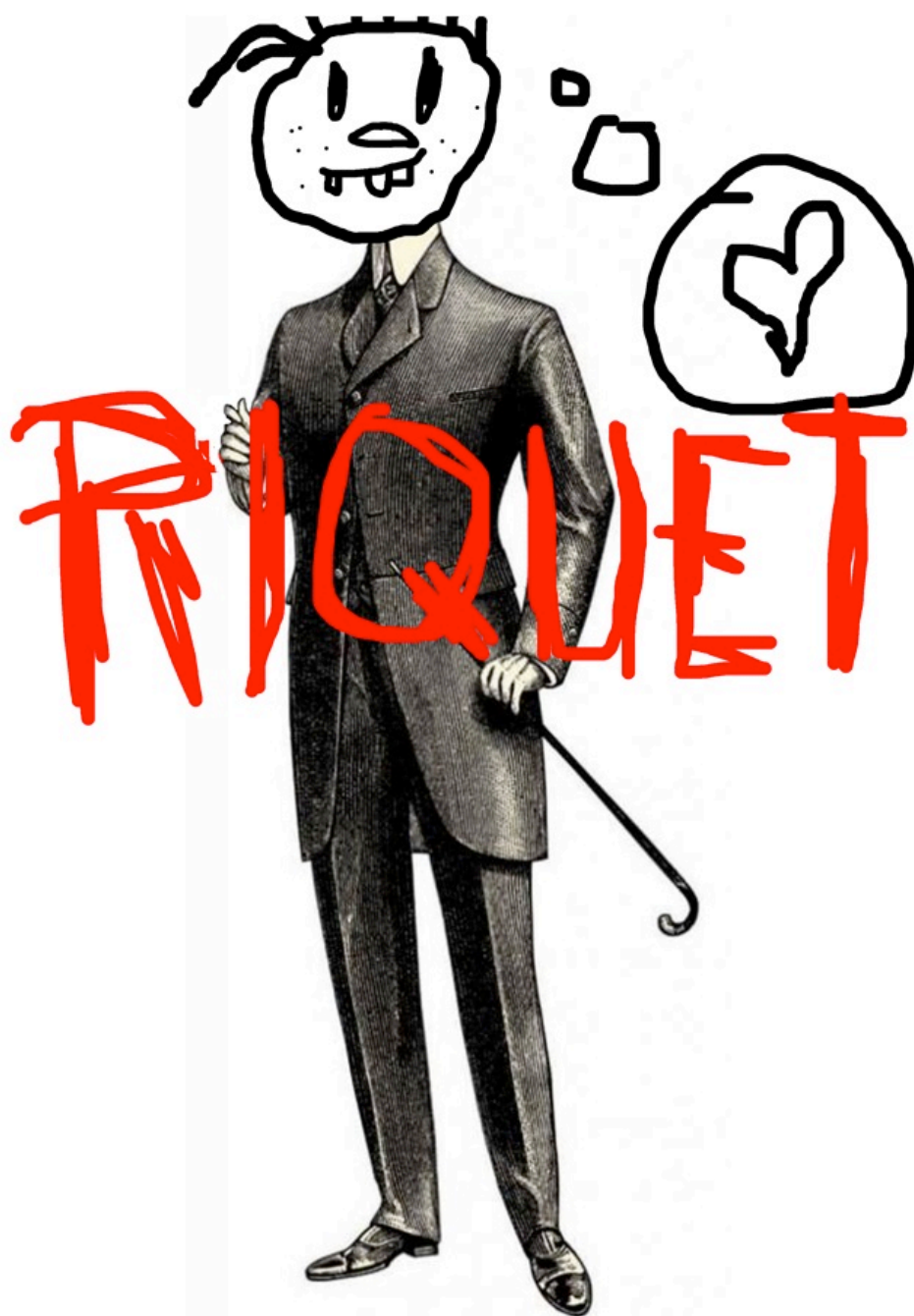


LMV

LE MENTEUR VOLONTAIRE
COMPAGNIE THÉÂTRALE

présente



De Antoine Harniotte

D'après *Riquet à la Houppe* de Charles Perrault

Mise en scène Laurent Brethome

“**M**es adorables princesses. Parmi tous les princes qui vont venir de tous les royaumes de notre royaume, il y en aura un. Il ne pensera rien de ce que vous êtes, de ce que les autres diront que vous êtes, en bien ou en mal, il n'en pensera rien. Il sera comme envouté par une certitude, celle de ce qu'il pourrait devenir, en restant à côté de vous. Pour chacune de vous, il y en aura un. Dont vous ne penserez rien, de ce qu'il est, de ce que les autres disent qu'il est, en bien ou en mal, vous n'en penserez rien. Vous serez comme envoutées par une certitude, celle de ce que vous pourriez devenir, en restant à côté de lui.”

- **Le Roi**

C'est l'histoire d'un prince et deux princesses. Et d'un roi pressé de marier ses filles pour se débarrasser de sa couronne. Mais le prince est né vilain et les deux princesses du pays voisin sont pour l'une belle et stupide, pour l'autre laide et formidablement intelligente. Dilemme pour le moins cornélien ! Le texte, écrit par Antoine Herniotte, s'amuse des stigmatisations et des déboires du bouc émissaire, de la première de la classe et de la reine de beauté. A l'épreuve de leurs rencontres, c'est la distinction entre l'apparence et l'essence des choses qu'ils vont devoir éprouver. Pour que naisse l'amour, il faudra envisager l'autre et soi-même non pour ce qu'il est mais pour le devenir qu'il porte en lui. Car tout est affaire de projection. Un mur de papier blanc sert ainsi de support au live painting (peinture en direct) d'un décor en perpétuelle évolution. *Riquet*, tout en conservant sa dimension fabuleuse devient un conte d'aujourd'hui, un conte pour tous dont les trois figures domptent leur fatalité afin de choisir leur avenir. Son écho dans notre environnement façonné par des médias plus que jamais normatifs s'avère particulièrement bienvenu.

#

Dès 10 ans - Durée 1h

Texte Antoine Herniotte

Adaptation libre du conte *Riquet à la Houppe* de Charles Perrault

Mise en scène Laurent Brethome

Assistants à la mise en scène Anne-Lise Redais/Simon Alopé

Interprètes Yasmina Remil, François Jaulin et Dominique Gubser

Collaborateur graphique, plasticien live painting Louis Lavedan

Interprétation musicale Antoine Herniotte ou Emmanuelle Rossi

Régie générale Clémentine Pradier

Créateur son Antoine Herniotte

Créateur lumière David Debrinay

Assistante à la création lumière Clémentine Pradier

Scénographe et costumier Rudy Sabounghi

Sous le regard bienveillant de Joël Jouanneau

>> PRODUCTION

Production La Fabrique de Dépaysement

Production déléguée tournée 2014-15 Les Scènes du Jura - Scène nationale

Production déléguée tournée 2015-16 LMV-Le menteur volontaire

Coproduction Théâtre Am Stram Gram - Centre international de création pour l'enfance et la jeunesse de Genève et Château Rouge - Scène conventionnée d'Annemasse dans le cadre du projet transfrontalier **La Fabrique de Dépaysement** soutenu par le programme INTERREG IV A France-Suisse 2007-2013 cofinancé par le Fonds européen de développement régional et la Confédération Suisse, Scènes de Pays dans les Mauges - Scène conventionnée « Artistes en territoire », Le menteur volontaire.



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

La Fabrique de Dépaysement est un projet de coopération transfrontalière, le laboratoire de territoires créatifs pour les jeunes. Le Théâtre Am Stram Gram - Centre international de création pour l'enfance et la jeunesse de Genève, Les Scènes du Jura - Scène nationale et Château Rouge - Scène conventionnée d'Annemasse se rassemblent autour d'un enjeu commun : une coopération dynamique et collective avec la jeunesse, l'émergence du sensible et de l'imaginaire sur leurs territoires. Des processus innovants sont partagés de l'aire urbaine du Grand Genève au territoire rural du Jura français.



LMV-Le menteur volontaire est une compagnie théâtrale en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Pays de la Loire, la ville de La Roche-sur-Yon et le Conseil régional des Pays de la Loire. Elle reçoit également le soutien du Conseil général de Vendée. Elle est en résidence au Théâtre Jean Arp de Clamart, au Théâtre de Bourg-en-Bresse et à Scènes de Pays dans les Mauges - Scène conventionnée « Artistes en territoire ».

Ce spectacle ayant déjà fait l'objet d'une représentation en audiodescription, l'organisme l'ayant réalisé peut aisément le reproduire.

Un dossier pédagogique « Pièce [Dé]montée » de *Riquet*, réalisé par Canopé est disponible sur (copier/coller le lien) :

<http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=riquet>

Dans une perspective d'élargissement des publics, ce spectacle peut être précédé de la petite forme *Mini-Riquet*, créée en décembre 2014 pour les Scènes du Jura.

>> CONTACTS

Le menteur volontaire

Henri Brigaud

Administrateur

02 51 36 26 96

henri.brigaud@lementeurvolontaire.com

Murielle Richard

Attachée de presse

mulot-c.e@wanadoo.fr

>> CALENDRIER DE CRÉATION 2015

Genève – Théâtre Am Stram Gram
Résidence de création du lundi 9
au samedi 21 mars

Annemasse – Château Rouge, Centre culturel
Résidence de création du lundi 23 mars
au samedi 4 avril

Dole – Les Scènes du Jura, Scène nationale
Résidence de création du lundi 6
au dimanche 19 avril
Création : lundi 20 avril

>> CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS 2015/2016

>> 2015 <<

**Dole – Les Scènes du Jura,
Scène nationale**
Lundi 20 avril - 14h15
Mardi 21 avril - 14h15 et 19h30
Mercredi 22 avril - 10h

**Annemasse – Château Rouge,
Centre culturel**
Mardi 28 avril - 9h30 et 14h30
Mercredi 29 avril - 17h30
Jeudi 30 avril - 9h30 et 14h30

Genève – Théâtre Am Stram Gram
Mardi 5 mai - 19h
Mercredi 6 mai - 15h
Jeudi 7 mai - 10h et 14h15
Vendredi 8 mai - 14h15
Samedi 9 mai - 17h
Dimanche 10 mai - 17h

Avignon – Festival IN
Samedi 4 juillet - 15h
Dimanche 5 juillet - 11h et 15h
Lundi 6 juillet - 11h et 15h
Mardi 7 juillet - 11h et 15h
Mercredi 8 juillet - 11h et 15h

Décines – Le Toboggan
Lundi 2 novembre - 14h15
Mardi 3 novembre - 10h et 19h30

Théâtre de Roanne
Vendredi 6 novembre - 14h et 20h

La Roche-sur-Yon – Le Grand R
Lundi 30 novembre - 10h15 et 14h15
Mardi 1^{er} décembre - 10h15 et 14h15
Mercredi 2 décembre - 15h
Jeudi 3 décembre - 14h15 et 19h

Clamart - Théâtre Jean Arp
Vendredi 27 novembre - 10h et 20h30

**Théâtre de Chemillé-Melay
Scènes de Pays dans les Mauges**
Mardi 8 décembre - 10h et 14h
Mercredi 9 décembre - 15h30
Jeudi 10 décembre - 10h et 14h
Vendredi 11 décembre - 10h et 14h

Théâtre de Lunéville
Mardi 15 décembre - 14h et 19h
Mercredi 16 décembre - 10h

>> 2016 <<

Théâtre National de Toulouse, CDN
Mercredi 9 mars - 18h30
Jeudi 10 mars - 10h et 14h30
Vendredi 11 mars - 10h et 14h30
Samedi 12 mars - 14h30 et 20h

>> NOTES D'INTENTION DE LAURENT BRETOME

« Y a rien qui dit que la génération qui arrive elle doit suivre les règles de ceux qui ont fait les royaumes d'aujourd'hui »

Riquet, extrait - Mimi Pédia, scène finale

20 Novembre 1988

Hôpital de La Roche-sur-Yon.

J'ai 9 ans et je quitte ce lieu de souffrances et d'expérimentations après 3 semaines.

Mon corps bouge toujours autant dans tous les sens mais un diagnostic est établi : Non je ne suis pas fou, mes mouvements incontrôlables (appelés plus communément Tics ou Tocs) ne sont que l'expression d'un « trop plein d'énergie créatrice » en moi. C'est un pédiatre qui m'a fait faire des activités artistiques dans ma chambre qui est arrivé à cette conclusion.

J'ai chanté du Alain Souchon, dansé sur du Mickael Jackson et joué la comédie sur un texte nommé *Riquet à la Houppe*.

Ma mère m'inscrit immédiatement à un atelier théâtre.

Tout le monde constate avec fascination que je ne fais plus aucun tic dès que je mets le pied sur un plateau. Je suis venu au monde théâtralement à ce moment là.

C'est ma deuxième naissance.

Riquet est mon histoire.

Celle d'un enfant qui par la suite traversera son adolescence pétrée de tics avec 20 kilos de trop. (Merci l'adolescence...l'âge le plus con de la vie !)

16 Avril 2013

Je viens de relire pour la énième fois le texte de Charles Perrault. Ça me parle. Mais la morale ne me plait pas. Dans ce conte les hommes choisissent leurs femmes, l'amour y est courtois et la beauté se définit selon des critères physiques soi-disant objectifs. Le thème « d'interroger la notion du beau et du laid » est pour moi universel et passionnant... le développement et la conclusion qu'en donne Perrault me déplaît fortement.

03 Aout 2013

Discussion avec Antoine Herniotte. Il écrira notre « **Riquet** 2015 »

Très vite, nous rêvons à deux. Très vite, nos intuitions nous disent de rêver ce texte comme une tribune qui interroge le « point de vue » du beau et du laid. L'intelligence est une belle chose... à condition qu'elle soit au service de belles pensées. La beauté objective plastique n'existe pas... Elle diffère dans sa définition même selon les époques et les civilisations.

Nous partons de la structure du conte en explosant les codes habituels de la narration.

Notre **Riquet** n'aura pas de houppe.

Dans notre **Riquet** sans houppe, ce seront les femmes qui choisiront leur prince.

Dans notre **Riquet** sans houppe, on pourra être une princesse sans forcément avoir un prince.

Dans notre **Riquet** sans houppe, on aura le droit de dire merde à son père et à la prédestination.

Dans notre **Riquet** sans houppe, la beauté ne se définira pas... tout sera question de point de vue.

L'adaptation que nous donnerons du conte de Perrault sera motivée par le désir furieux de confronter le monde avec ses propres contradictions.

Novembre 2013

Je décide de travailler avec un peintre. De donner une dimension esthétique au spectacle, très ludique et féérique. Je rencontre Louis Lavedan. Je vois en son travail de dessin, un trait naïf et fantastique qui parlera immédiatement à des enfants.

Janvier 2015

Le texte est maintenant là. Un autre travail peut commencer : celui de l'écriture de mise en scène.

Dans l'idée d'un théâtre d'artisanat et de nécessité vertu qui me guide comme à mon habitude, je décide d'écrire la mise en scène comme est écrit le texte.

Partir d'une chose naïve, très simple et grotesque pour amener les spectateurs vers une morale et des procédés esthétiques très fins et sublimes (grotesque et sublime, merci Victor Hugo).

Nous interrogeons même la source du dessin en décidant de convoquer en plateau des techniques anciennes (marionnettes articulées, blanc d'Espagne, projection en ombre, encre noire coulant donnant une dimension éphémère aux dessins... tout se crée et se défait sous l'œil des spectateurs).

Le travail plastique de Louis est également constitutif de la question de « beauté » que peuvent se poser les spectateurs. Son geste de peindre débute de manière volontairement naïve et grossière pour grandir sous nos yeux et accompagner l'histoire vers l'accomplissement de la plus belle des beautés : la liberté.

Nous travaillons avec peinture, papier et carton. Tout se fait sous les yeux des spectateurs. Nous ne donnons pas de réponses, nous posons des questions.

Avril 2015

Notre Riquet est né.

Il est un plaisir ludique pour les plus petits et une leçon de vie pour les plus grands.

Ce matin, représentation en audiodescription.

Avant que le spectacle débute, un enfant dit :

« Mais comment on va savoir si Riquet il est beau ou laid ? »

Un autre, aveugle, lui répond :

« Bah tu sais... ça s'entend très vite quand quelqu'un est moche. »

>> NOTES D'INTENTION D'ANTOINE HERNIOTTE

Riquet à la Houppe, un conte galant...

Le personnage de Riquet à la Houppe incarne l'idéal de l'amour courtois, comme illustré dans la carte du tendre ou le fleuve de l'inclination est nourri par deux affluents : l'estime et la reconnaissance. Il est l'incarnation même de la conception de la métamorphose amoureuse de l'époque (1697) : l'amour donne de l'esprit et de l'amour à tout ce qu'il touche.

En ce sens, il y a une méprise à le considérer comme un conte moral. Ce qui se nomme en conclusion sous le titre de moralité apparaît une révélation, une initiation, plutôt qu'une morale. Le conte file sans qu'aucun des personnages ne fasse réellement d'action, ils suivent les prédestinations, seule la princesse finit par faire un choix à la fin. Cependant, il semble se faire sans heurt et sans difficulté, comme une pirouette, un trait d'esprit, comme quand on se rend compte qu'on est tombé amoureux, sans l'avoir vu venir...

Une apparente simplicité...

Sous ses airs de petite histoire de métamorphoses amoureuses sans incident ni obstacle, une constellation de dualités, d'oppositions, de similitudes se déploie jusque dans les plus petits éléments du conte. Le beau / le laid. La vivacité d'esprit / la bêtise. Le visible / l'invisible. La reconnaissance / le déni. La fée qui va dans deux royaumes. Les deux sœurs. La mère / la fille aînée. La prédestination / le choix. La vie dans la sérénité de sa destinée (Riquet) / la souffrance dans la fatalité de sa condition (l'aînée des deux sœurs). Les deux ballades en forêt. La féerie qui apparaît au début (la fée) et à la fin (le banquet qui se prépare sous le sol). Sans en avoir l'air, on se retrouve face à une fresque bien plus vaste qu'il n'y paraît, à l'intérieur de laquelle le thème principal se retrouve dans chaque petite broderie. Cependant, c'est une fresque figée. A bien y regarder, le seul personnage qui est mis en mouvement est celui de la sœur aînée.

Que peut-on avoir à redire sur le fait que poser un regard amoureux sur un être révèle en lui des merveilles insoupçonnées ? Absolument rien. Par contre, le déroulement, l'articulation des éléments, des événements sont engoncées dans la tradition courtoise. Et cela incite à perturber certains éléments pour dynamiser l'adaptation scénique, à la fois pour voir comment cette tradition courtoise peut être la plus pertinente et la plus évocatrice pour des enfants /adolescents d'aujourd'hui, mais aussi pour permettre à certains éléments présents dans le conte de trouver leur résonance contemporaine.

Avoir conscience ou vivre une révélation...

Comme dit plus haut, le seul personnage qui est déplacé dans cette histoire est celui de la sœur aînée. Et cela, parce que son pouvoir de rendre beau celui qu'elle aimera, surgit en dernier ressort comme un Deus Ex Machina.

A l'opposé, le personnage éponyme qui est conscient de son pouvoir, vit dans une complète sérénité. Cette constance tranquille est une incarnation de l'idéal de l'amour courtois qui ne voit que danger dans les passions. Mais ne produit aucune consistance dramatique, aucun enjeu.

Pour adapter **Riquet à la Houppe** à la scène, je ferai ce choix fondateur de moduler les éléments du conte vers des révélations par l'expérience vécue plutôt que par la conscience de la prédestination.

Pour cela, il suffit que la fée rassure la mère de Riquet en lui conférant ce pouvoir, que le public le sache, mais que ce pouvoir reste secret et que Riquet n'en ait pas conscience. C'est en rencontrant la princesse qu'il découvrira qu'il peut, par amour, lui révéler la vivacité d'esprit qu'elle a en elle.

Cette simple modulation perturbe l'incidence de tous les éléments les uns envers les autres. Et sans rien changer des fondements de l'histoire, c'est la manière d'y accéder qui permettra d'actualiser le propos.

Ainsi, le personnage de Riquet sera lui aussi dans ce cheminement vers la métamorphose de l'amour. Je ne tiens pas à moduler la sérénité qu'il incarne, sa confiance que sa laideur ne sera pas un frein à rencontrer l'amour. Je tiens juste à ce qu'il ne sache pas comment, et qu'il le découvre lorsque cela se produira à la première rencontre avec la princesse. Par conséquent, le trouble de la princesse sera aussi plus riche, et c'est ce qui permettra que sa révélation de pouvoir (rendre beau Riquet) n'apparaisse pas seulement comme une pirouette.

Car enfin, dans le texte de Perrault, Riquet tombe amoureux d'une image. Sa prédestination lui donne un pouvoir sur la femme qu'il choisira, asservissant malgré tout, la femme au bon vouloir de son choix. Les femmes sont des mères ou des courtisanes, et l'aînée ne désire avoir de l'esprit que parce que sa sœur attire toutes les faveurs des jeunes princes. **Des visions bien datées qu'il convient de secouer pour faire apparaître que c'est la rencontre et l'amour échangé dans cette rencontre, qui vont permettre les métamorphoses et de dépasser sa condition.**

>> NOTES D'INTENTION ET GRAPHISMES DE LOUIS LAVEDAN



© Louis Lavedan

Dessin et spectacle vivant

Selon moi, l'imaginaire collectif a pour habitude d'induire dans la notion même de dessin, l'idée d'une finalité, d'une fin en soi.

Or, le dessin, comme tout acte artistique, porte en lui-même un travail d'écriture. Ce moment de l'écriture et du présent est pour moi primordial. Par-dessus l'épaule du dessinateur à la table, nous devinons un visage qui se construit, un monde qui apparaît, un paysage qui prend forme.

La curiosité l'emporte et nous participons alors à sa tâche, nous accompagnons son trait, nous épousons sa pensée. L'image terminée devient alors le souvenir de ce moment de l'écriture, ce n'est plus une finalité.

En cela, le dessin apparaît comme un art performatif, au même titre que les arts vivants, que le spectacle.

Il va de soi que le regard du spectateur sur le dessin en live, devient hypnotique : on est captivé, alerte, on tâche de comprendre le chemin qui se construit. Un trait effectué en direct sur une scène (qu'il soit retransmis par un média interposé, qu'il soit grandeur nature, qu'il convoque la main du dessinateur ou même tout son corps) devient alors immédiatement spectaculaire. C'est un voyage graphique qu'il

nous est proposé de faire.

Le travail de répétitions et de recherche est le fondement commun aux acteurs et au dessinateur. Chacun possède son propre vocabulaire, sa gamme de mots, d'images. Comme en improvisation (free jazz, théâtre, écriture automatique, danse), l'illustrateur use son vocable, il écrit avec ce qui le meut, ce qui l'inspire, il a ses propres mots et ses propres codes qu'il s'est forgé au fil du temps. Et même si la finalité varie d'une représentation à l'autre, et que la forme semble se répéter, au même titre qu'un acteur ou qu'un danseur, je pense que l'art du dessin est avant tout vivant et muable.

Cette pluridisciplinarité est selon moi, une valeur ajoutée inébranlable : le dessin participe à la construction d'une atmosphère collective. S'il n'est pas contraint et s'il s'exprime librement, le dessin permet à l'imaginaire du spectateur de se déployer sous sa forme la plus grande. Il surgit alors sous nos yeux, des touches de couleurs, de lumières, des instantanés graphiques ; le spectacle se déploie davantage et nous participons activement à tout cela.

C'est parce que le dessin ajoute au spectacle vivant du rêve, de nouveaux paysages et une inventivité singulière, c'est aussi parce que les mots et les corps des acteurs disent parfois ce que le dessin tait, que ces arts sont complémentaires et leur mariage unique.

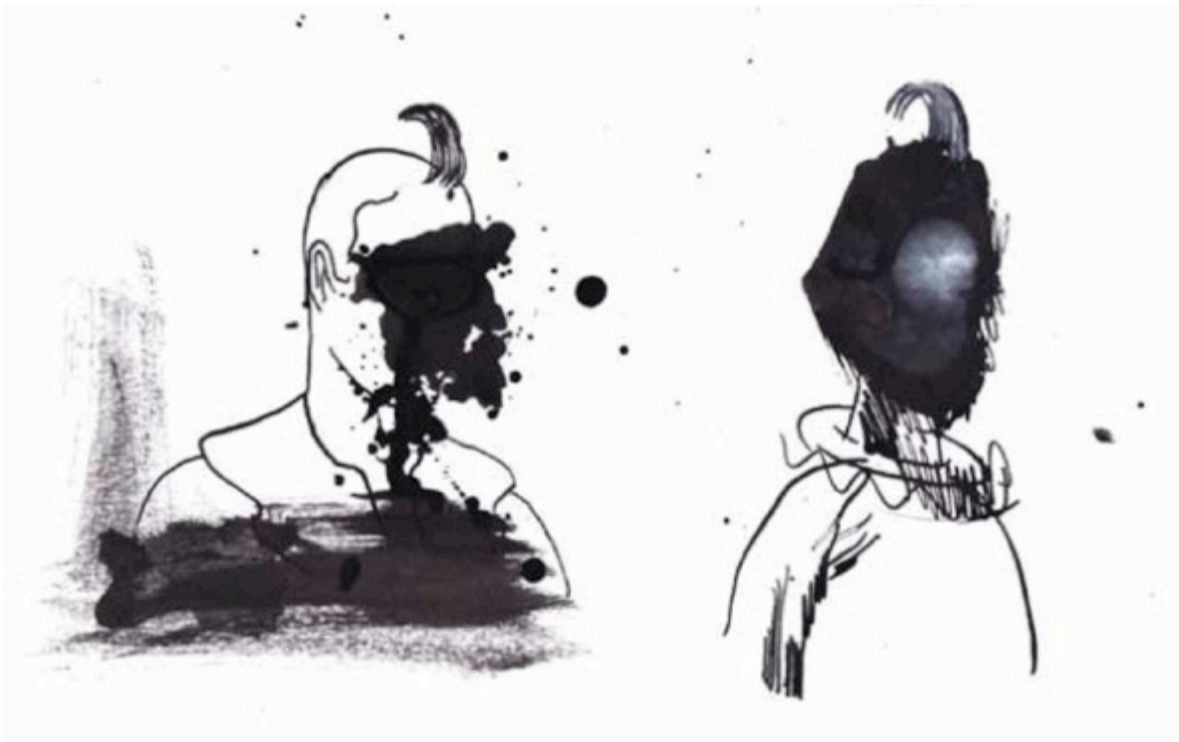
Axes de travail

En tant que dessinateur, travailler sur **Riquet à la Houppe** pose inévitablement la question de la laideur. Le laid étant au même titre que la beauté une notion extrêmement subjective, il serait délicat de vouloir le définir par des critères esthétiques spécifiques.

Néanmoins, on pourrait convenir que la différence est intrinsèque à la laideur. Le laid n'est laid que parce qu'il ne correspond pas aux critères esthétiques communs. Le laid n'est pas simplement « ce qui n'est pas beau », c'est avant tout ce que l'on n'a pas coutume d'aimer.



© Louis Lavedan



© Louis Lavedan



Pour le dessinateur à la recherche d'une harmonie visuelle, la représentation de la laideur est hypocrite : cette laideur sera toujours en adéquation avec les codes esthétiques qu'il affectionne.

C'est en quelque sorte une « belle représentation de la laideur ».

Pour moi la notion de laideur dans le dessin se situe du côté de l'erreur : la rature, la tache, la bavure...

C'est pourquoi j'ai décidé d'axer mes recherches autour de la maladresse, le hasard heureux, la tache et la rature.

Riquet sera une rature, parfois une tache.

Parfois c'est son visage qui sera gommé, ou son corps effacé.

La résolution de le représenter de cette façon, laisse libre cours à l'imaginaire du spectateur, et c'est dans son esprit seulement que le visage de Riquet naîtra.



© Louis Lavedan

© Louis Lavedan



© Louis Lavedan



© Louis Lavedan



© Louis Lavedan



© Louis Lavedan

>> L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

>> ANTOINE HERNIOTTE - AUTEUR ET CRÉATEUR SON

Antoine Herniotte a 32 ans. Il est comédien, auteur et créateur sonore.

Il accompagne sous ces diverses étiquettes et sur des périodes longues des créateurs comme Vincent Macaigne, Ludovic Lagarde, Christophe Huysman, Daniel Larrieu et Laurent Brethome.

Formé au CNSAD de Paris, entre autre sous la direction de Joël Jouanneau, il ne cesse depuis bientôt 10 ans d'écrire sous toutes ces formes : pièce de théâtre dialogue, scénario pour le cinéma, performance de rue, oratorio, fiction, récit... *Riquet* sera sa première écriture en direction d'un public jeune.

>> LAURENT BRETHOME - METTEUR EN SCÈNE

Laurent Brethome est metteur en scène, comédien et professeur au Conservatoire de Lyon.

Formé à la Comédie de Saint-Etienne et assistant de François Rancillac, il dirige aujourd'hui une compagnie conventionnée en Pays de la Loire et est artiste associé à trois théâtres dans trois régions différentes (Rhône-Alpes, Ile-de-France et Pays de la Loire).

Boulimique de plateau et hyperactif il a signé à ce jour une trentaine de mises en scène dans des domaines très éclectiques (théâtre, opéra, seul en scène, performance, chantiers municipaux, petites formes en dehors des théâtres).

On peut noter notamment sur les dernières saisons ses mises en scènes remarquées des *Souffrances de Job* de Hanokh Levin à l'Odéon Théâtre de l'Europe (Prix du public du Festival Impatience 2010) ; *Le Dodo* avec Yannick Jaulin au Théâtre du Rond Point (2011) ; *L'Orfeo* de Monteverdi avec l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay (2013) ; *Les Fourberies de Scapin* avec Jérémy Lopez (de la Comédie-Française) ; *Riquet* d'Antoine Herniotte au IN d'Avignon et en 2016, il présentera au Théâtre du Rond Point, *Pierre. Ciseaux. Papier.* de Clémence Weill (Grand prix de littérature dramatique 2014 du CnT).

>> ANNE-LISE REDAIS - ASSISTANTE MISE EN SCÈNE

Anne-Lise Redais est formé à l'ENMDAD de La Roche-sur-Yon. Depuis, elle travaille régulièrement en tant que comédienne ou metteur en scène.

Elle est assistante à la mise en scène auprès de Laurent Brethome pour de nombreuses créations telles que : *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin, *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *Riquet* d'Antoine Herniotte, etc. Elle est professeur assistant à l'ENMAD de La Roche-sur-Yon et également co-directrice artistique de la compagnie L'Incessant Sillon basée à La Roche-sur-Yon.

>> RUDY SABOUNGHI - SCÉNOGRAPHE ET COSTUMIER

Rudy Sabounghi obtient en 1981 son Diplôme National d'Expression Pastique. Il participe – en qualité d'assistant – l'année qui suit à la mise en scène de *La Clémence de Titus* réalisée par Karl Ernst Hermann à la Monnaie à Bruxelles. Dès lors, il signe ses propres décors et costumes pour le théâtre, l'opéra et la danse, en France et dans toute l'Europe. Un second assistantat contribue cependant, en 1984, à parfaire sa formation sur un versant plus particulièrement théâtral : il se met alors au service de Giorgio Strehler, qui monte *L'illusion comique* de Corneille à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Depuis vingt ans, Rudy Sabounghi a travaillé avec des artistes aussi divers que Jean-Claude Berutti, Luc Bondy, Pierre Constant, Klaus-Michaël Grüber, Jacques Lassalle, Thierry de Peretti ou Luca Ronconi. Il a également collaboré avec les chorégraphes Anne-Teresa de Keersmaeker (depuis 1992) et Lucinda Childs (depuis 2002).

Rudy Sabounghi poursuit enfin une mission de formateur, en intervenant régulièrement dans de grandes écoles de théâtre européennes : au Studio Herman Teirlinck (Anvers), à la Hoogschule (Eindhoven), à l'Ensatt, à l'Ecole du T. N. S., à l'Ecole nationale des arts décoratifs (Nice), ainsi qu'au CNSMD de Paris.

>> DAVID DEBRINAY - CRÉATEUR LUMIÈRE

David Debrinay devient éclairagiste après avoir suivi des études d'histoire tout en étant assistant lumière. Ces dernières années, il a principalement créé des lumières en théâtre et en opéra pour Lucinda Childs, Richard Brunel, Max-Emmanuel Cencic, Jakob Peter-Messer, Jean-Louis Benoit, Laurent Brethome, Jean Lacornerie, Johanny Bert, Stéphane Ghislain-Roussel, Simon Delétang, Jean-Claude Berutti, Laurent Fréchuret, ou encore Sophie Langevin.

Il travaille également dans le domaine de la danse et du cirque contemporain.

Il a été amené à créer en France et en Europe dans des lieux tels que l'Opéra de Lyon, l'Opéra National du Rhin, l'Opéra de Wiesbaden, l'Opéra de Versailles, la Comédie Française, le Grand Théâtre de Luxembourg, le Théâtre National de Chaillot, le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, Le Megaro Mousikis d'Athènes, l'Amphithéâtre de Plovdiv, le National Theater Mannheim, le Dommelhof Theater Neerpelt, les Halles de Schaerbeek de Bruxelles. En parallèle il enseigne la dramaturgie de la lumière à l'INSA de Lyon.

>> LES COMÉDIENS

>> LOUIS LAVEDAN – GRAPHISTE ET PLASTICIEN LIVE PAINTING

Louis Lavedan a 28 ans. Il est plasticien dessinateur spécialisé en *live painting*.

Il s'est formé à l'École de Recherche Graphique de Bruxelles, à l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême ainsi qu'à la Central Saint Martins College of Art and Design de Londres.

Sorti d'école il y a peu, il cherche et interroge depuis 4 ans le rapport à l'image à travers une pratique du *live painting* dans des espaces de créations aussi différents que des spectacles, des expositions, des lectures mises en espace et même des cinés-concerts. *Riquet* sera sa première réalisation en direction d'un public jeune.

>> DOMINIQUE GUBSER - MIMI-PÉDIA

Diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève, elle suit divers stage avec Bruce Meyer ou Jean-Yves Ruf, Marc Paquiens entre autres.

Très vite elle travaille dans les plus grands théâtres de Suisse (Théâtre de Vidy, La Comédie de Genève, Le Schauspielhaus à Zurich etc) et à l'étranger (L'Odéon à Paris, Les Amandiers à Nanterre, Le CDN de Gennevilliers etc) en alternant des metteurs en scène Suisses (Jean Liermier, Philippe Morand, Julien Georges, Dorian Rossel, Françoise Courvoisie etc) et Français (Fabrice Melquiot, Brigitte Jaques, Joël Jouanneau, Bernard Bloch, etc). Elle travaille également au Québec avec le metteur en scène Gill Champagne.

>> FRANÇOIS JAULIN - RIQUET

François Jaulin se forme à l'ENMDAD de La Roche-sur-Yon, puis au CNR de Grenoble.

Depuis 2001, il a joué dans des spectacles mis en scène par Laurent Pelly, Chantal Morel, Laurent Brethome (*Une offre d'emploi d'après Kafka* ; *Une Noce de Tchekhov* ; *Le Valet de cœur* de M. Tsvetaieva ; *L'Ombre de Venceslao* de Copi, *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin, *Riquet* d'Antoine Hérniotte), Philippe Sire, Thomas Blanchard, Grégory Faive, Thierry Jolivet, etc.

>> YASMINE REMIL - SUBLIMA

Après avoir fait le Conservatoire pré-professionnel de Genève, Yasmina intègre l'ENSATT. En 2009, elle fonde avec les camarades de sa promotion la compagnie La Nouvelle Fabrique à Lyon. Entre 2010 et 2014, elle fait partie de la troupe du TNP dirigée par C. Schiavetti. En 2015 elle joue sous la direction de L. Brethome dans *Riquet*, (adaptation du conte de Charles Perrault/Antoine Hérniotte). Puis dans *Ombre sur Molière*, pièce de D. Ziegler m.e.s. par ce dernier. En 2014 et 2015 elle joue dans le IN d'Avignon avec *Mai, juin, juillet* puis *Riquet*. Au cinéma elle tourne dans des longs-métrages sous la direction d'Alain Tanner, Romed Wyder, Chris DeJusis, Elena Hazanov, Yves Matthey et interprète le rôle principal dans le long-métrage de Michel Rodde *Je suis ton père*.

>> REVUE DE PRESSE //EXTRAITS//

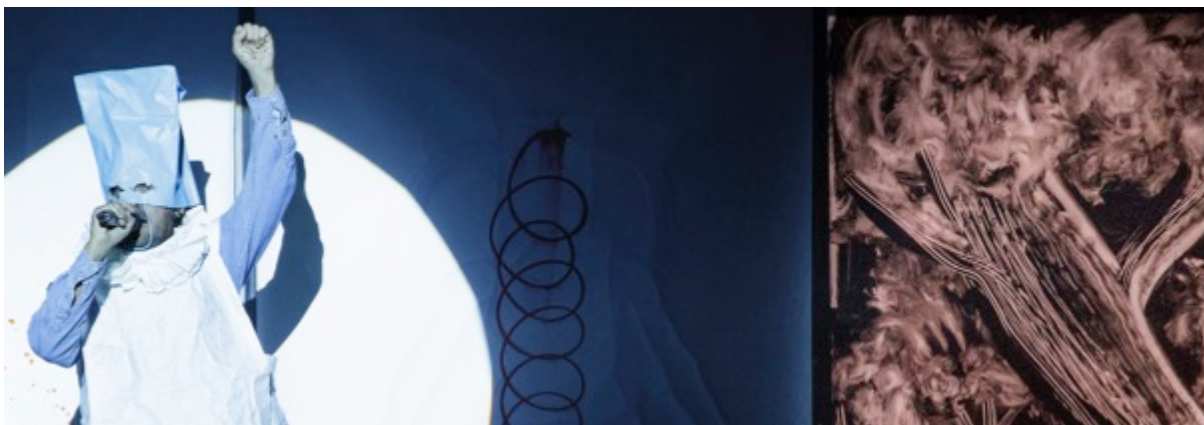
Retrouvez les revues de presse de l'ensemble de nos créations sur : www.lementeurvolontaire.com

>> RIQUET //FESTIVAL IN D'AVIGNON//

Texte Antoine Herniotte

Libre adaptation du conte Riquet à la Houppe de Charles Perrault

Mise en scène Laurent Brethome



« Un spectacle déluré et ébouriffant. [...] C'est vif, efficace et poétique. [...] Laurent Brethome a conçu un spectacle libertaire et insolent qui réussit à déconstruire la perversité avec laquelle les médias, entre autres, célèbrent la tyrannie d'une beauté calibrée et vulgaire » – **Les Trois Coups, Michel Dieuiade**

>> LES FOURBERIES DE SCAPIN

Texte Molière

Mise en scène Laurent Brethome



« Sa mise en scène est énergique, presque cinématographique. Cette version de Scapin, beaucoup plus sombre que les versions précédentes est exceptionnelle. » – **France Inter, Stéphane Capron**

« Voilà un Scapin réjouissant et très rock n'roll ! » – **Europe 1, Diane Shenouda**

« Laurent Brethome confirme avec ces « Fourberies de Scapin » très noires son talent de metteur en scène et de directeur d'acteurs. » – **Les Trois coups, Trina Mounier**

>> BÉRÉNICE

Texte Jean Racine

Mise en scène Laurent Brethome



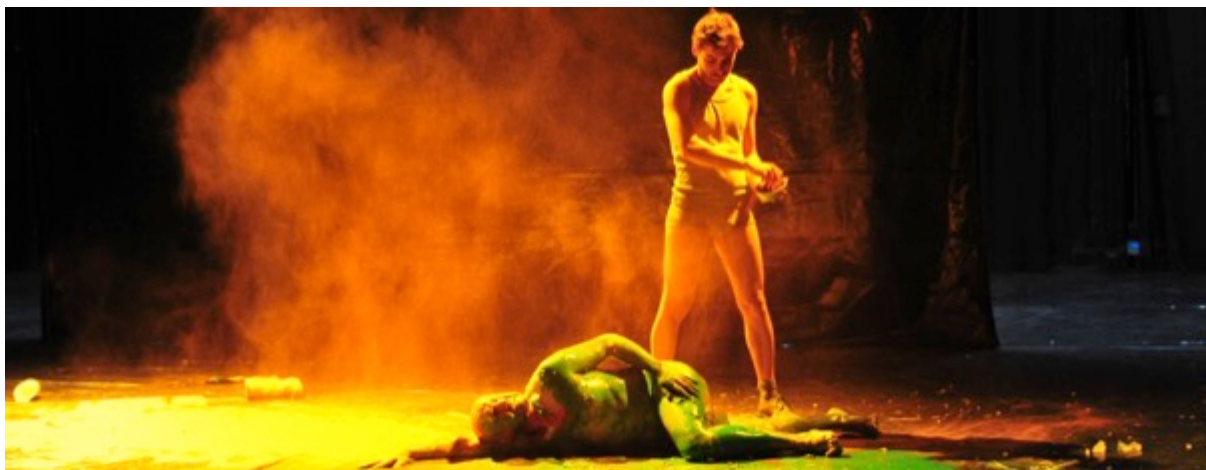
« Laurent Brethome insufflé à ce joyau statique la vie et les fluctuations du désir qui le font briller en majesté. [...] La représentation des arts plastiques, peintures et sculptures, est convoquée sur le plateau avec des rappels de Rembrandt. [...] La mise en scène rutilante d'audace réveille la tragédie de son endormissement, un appel d'air revigorant. » – **Véronique Hotte, La Terrasse**

« Une Bérénice sensuelle et baroque, à l'opposé des lectures classiques (...) Le metteur en scène surligne à la sanguine les tourments de ces personnages torturés par des sentiments contraires au devoir... » – **Antonio Mafra, Le Progrès**

>> LES SOUFFRANCES DE JOB //PRIX DU PUBLIC DU FESTIVAL IMPATIENCE//

Texte Hanokh Levin

Mise en scène Laurent Brethome



« La pièce s'accomplit en farce radicale, corrosive, blasphématoire, où la mise en scène de Laurent Brethome ne recule devant aucun effet. (...) Tout de bruit et de fureur, autant visuelle que verbale.» – **Gilles Renault, Libération**

« Job n'a pas fini de nous déranger. [...] Une tragédie de notre temps. Radicale, violente, burlesque, dérangeante. On ressort sonné, pensif et heureux [...] C'est un déferlement d'imprécations qui saisit le spectateur dans une mise en scène particulièrement dense, riche et inventive. (...) On ne perd pas un mot malgré la musique et la bruyante énergie qui se déploie sur le plateau [...] » – **Pierre Assouline, Le Monde**